

## Les dessous sonnants et trébuchants de la Philharmonie de Paris

PAR PRISCILLE LAFITTE  
ARTICLE PUBLIÉ LE MERCREDI 20 MAI 2015



La Philharmonie de Paris, dessinée en 2008, a été dénaturée lors du chantier de construction, s'insurge son concepteur Jean Nouvel. L'architecte vient d'être débouté en justice mais repart à la charge contre la maîtrise d'ouvrage. Celle-ci pointe les caprices du maître d'œuvre. Retour, avec les principaux intéressés, sur l'histoire d'un bâtiment aux surcoûts vertigineux.

La Philharmonie de Paris n'est pas au bout de ses procès ni de ses peines. Alors que certains mélomanes des quartiers cossus parisiens **vouaient le bâtiment à l'échec**, celui-ci peut s'enorgueillir d'avoir accueilli 452 000 personnes depuis son ouverture, mi-janvier, dans le parc de la Villette, l'un des quartiers les moins favorisés de Paris. L'affluence est donc au rendez-vous pour la salle de concert aux 2 400 places, à l'acoustique exceptionnelle, à l'esthétique marquante et à l'addition salée : le coût global est arrêté à 386 millions d'euros à ce jour – les principaux commanditaires, l'État et la Ville de Paris, **tablaient en 2006 sur 173 millions !**

[[lire\_aussi]]

**Tout serait bien** qui finirait bien, avec un "simple" dépassement de 213 millions d'euros ? La page ne se tourne pas aussi facilement que celle d'une partition. La nouvelle salle symphonique parisienne est loin d'en avoir terminé : avec les travaux, qui doivent s'achever cet été pendant une période de fermeture de l'édifice ; tout comme avec les démêlés judiciaires face à son auteur, Jean Nouvel, vent debout contre ce qu'il considère être une dénaturation de son œuvre.

Le célèbre architecte clame sa détermination à mener bataille jusqu'à ce que « *la vérité éclate* », même s'il vient d'essayer un revers dans le procès qu'il avait engagé contre la maîtrise d'ouvrage de la Philharmonie. Il entendait faire reconnaître que le bâtiment n'est pas conforme à son dessin originel, réclamant pas moins de vingt-six points de travaux modificatifs. Le tribunal de grande instance de Paris en a décidé autrement.

Dans leur délibéré du 16 avril 2015, les juges n'ont pas suivi les arguments de l'homme de l'art, estimant que celui-ci n'avait pas assez défini les contours de son œuvre originelle : « *Les documents versés par M. Jean Nouvel ne permettent pas au tribunal d'appréhender l'œuvre telle que revendiquée dans son état définitif, dans sa globalité comme dans ses détails.* » La requête de Jean Nouvel a donc été déclarée irrecevable. L'architecte entend derechef porter l'affaire devant les tribunaux, en engageant une nouvelle procédure avec un dossier plus complet.

Les avocats de la Philharmonie sourient en coin : la justice n'a-t-elle pas statué, en creux, que Jean Nouvel était incapable de déterminer l'œuvre qu'il aurait souhaité ?... Jusqu'à présent, alors que Jean Nouvel **s'épanche dans la presse**, le maître d'ouvrage de l'édifice est resté mutique sur les aléas de ce chantier. La Philharmonie escompte en effet une autre décision judiciaire : elle a obtenu qu'une expertise judiciaire examine les manquements supposés des Ateliers Jean Nouvel à tenir les délais sur le chantier. Les conclusions d'une telle expertise sont attendues d'ici la fin de l'année 2016. La Philharmonie estime pouvoir réclamer près de 100 millions d'euros en pénalités de retard à son architecte.

Le directeur général de l'établissement, Patrice Januel, nous dévoile des documents attestant, selon lui, des attermolements et des insuffisances du suivi architectural des Ateliers Jean Nouvel. Ces accusations sont corroborées par l'ancien associé de Jean Nouvel, Michel Péliissié, qui s'exprime ici pour la première fois sur le dossier.

Michel Pélessié a repéré, dès 2008, les premières failles dans le projet de construction. Cet homme aux grands yeux bleus et aux cheveux blancs, ancien élu communiste dans la commune d'Antony (92), aujourd'hui propriétaire d'un vignoble dans le Bordelais, est l'ancien président directeur général des Ateliers Jean Nouvel (AJN). Il en détenait la moitié des actifs. C'est lui qui négociait les contrats point par point. Le binôme qu'il a formé pendant vingt ans avec Jean Nouvel a connu ses riches heures : l'agence a compté jusqu'à 53 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel en 2008. Michel Pélessié considérait « Jean » comme un frère. Ils se sont quittés avec fracas fin 2012. À présent, Jean Nouvel **le poursuit au pénal pour malversations.**

2008, nous explique Michel Pélessié, est une année de grand cru pour les Ateliers Jean Nouvel, qui commencent à s'atteler au projet de la salle de concert parisienne. Le concours a été remporté quelques mois plus tôt par l'architecte. Celui-ci, auréolé du prestigieux prix Pritzker, veille sur les esquisses de la future grande salle symphonique de Paris.

Toutefois, Michel Pélessié commence à s'inquiéter de la façon dont se dessine la Philharmonie : « *Pendant la phase d'études, qui a duré un an, Jean a eu cette phrase qui m'a terrorisé : "La Philharmonie, c'est du passé. L'avenir, maintenant, c'est le Musée d'Art à Pékin."* Il se projetait déjà ailleurs ! Quand Nicolas Sarkozy lui a demandé de travailler sur le Grand Paris, il s'y est consacré jour et nuit, avec 50 personnes, alors que, dans le même temps, la Philharmonie se dessinait. » L'ancien associé ajoute : « *Au moment des discussions avec les entreprises, les équipes d'architectes n'avaient pas encore mis au point les détails du bâtiment. Ces détails ont été déterminés ultérieurement, au cours du chantier.* » Michel Pélessié impute ainsi un retard d'un an à son ex-directeur artistique, Jean Nouvel.

« *C'est de la pure médisance !* rétorque Jean Nouvel. *Michel Pélessié veut s'attaquer à la réputation de l'agence parce que nous sommes en procès ! Qui peut imaginer que j'aie délaissé un bâtiment majeur parisien ? C'est de la folie !* » Lorsque l'architecte

apprend que nous avons rencontré Michel Pélessié, il tient à prendre le temps d'expliquer sa version des faits. Attablé à la salle de réunion de ses Ateliers, dans l'impasse de la Cité d'Angoulême à Paris, vêtu de noir, il est accompagné de son jeune adjoint, l'architecte Mathieu Forest, chef de projet pour la Philharmonie. Celui-ci prend régulièrement la parole, en particulier pour justifier que les études du bâtiment aient été jugées incomplètes : « *Nous avons seulement 15 mois pour mener la phase d'études. C'est notoirement insuffisant.* » Sur ce point comme sur d'autres, personne n'est d'accord : la maîtrise d'ouvrage estime que le temps d'études a duré deux ans.

### **L'une des pièces versées au dossier judiciaire pour dénoncer la versatilité de Jean Nouvel**

La Philharmonie de Paris, à l'exemple de tous les grands projets architecturaux de Jean Nouvel, s'est construite à tâtons. L'architecte est un immense et foisonnant créateur, capable, durant la phase des esquisses, de rêver d'un funiculaire pour atteindre le toit de la salle de concert, voire de fontaines dont l'eau se jetterait dans une « grotte » nichée aux confins du bâtiment. Le démiurge s'attache à des détails de décoration, jusqu'à exiger que les toilettes de la grande salle soient signées du designer Philippe Starck. Jean Nouvel remet maintes fois sur le métier l'ouvrage, pour l'améliorer, le peaufiner, le repenser.

Et il persiste à demander l'impossible, notamment au sujet du « signal », nom donné à la toiture externe. À l'origine, il souhaitait que ce signal s'étende au-dessus du boulevard des Maréchaux, pour être davantage visible depuis le périphérique. Or cette hypothèse aurait poussé le bâtiment au-delà des limites de la parcelle définie dans le plan local d'urbanisme. Par conséquent, début 2013, l'architecte prescrit que ce signal soit redressé : c'est irréalisable, puisque la structure de la toiture est déjà assemblée et les masses équilibrées.

Sur le bureau du directeur général de la Philharmonie, Patrice Januel, trône un document de plusieurs centaines de pages reliées par une épaisse spirale de plastique noir. Il date de février 2013, est signé des

Ateliers Jean Nouvel et contient une liste des points que l'architecte prétendait modifier à cette date. On y trouve pêle-mêle la redéfinition complète des sols, des fauteuils et des réflecteurs acoustiques de la grande salle, des plafonds et des murs des foyers, du tuilage en forme d'oiseaux sur la toiture, et de ce qu'il nomme donc la « grotte » – un lieu de circulation ouvert sur le parc de la Villette. À cette date, le chantier est entamé depuis deux ans. Toute l'énergie des Ateliers Jean Nouvel aurait dû se focaliser sur la direction des travaux et le temps n'est donc plus du tout à l'étude ou à l'esquisse, s'étonne Patrice Januel.

Si certains desiderata de Jean Nouvel ont pu être intégrés au projet, d'autres sont écartés parce que trop onéreux ou arrivant trop tard – les entreprises sous-traitantes ont exécuté les anciennes demandes, les maçonneries sont déjà avancées.

Ce document de février 2013 est l'une des pièces versées au dossier judiciaire par la Philharmonie pour dénoncer la versatilité de Jean Nouvel. Il se révèle sujet à controverse. Chacun en fait l'exégèse. Jean Nouvel et Mathieu Forest minimisent la portée de leurs inflexions, arguant que seule la décoration a été repensée. « *Ces modifications étaient substantielles !* » estime pour sa part Patrice Januel, qui précise : « *Les éléments décoratifs ont des impacts sur tout. Quand vous changez les plafonds des foyers, cela a des conséquences considérables sur l'éclairage et sur tous les réseaux d'électricité derrière. Si l'architecte a des remords sur un point précis, on peut le considérer, mais quand c'est un remords généralisé, c'est un autre sujet.* »

Ce « *remords généralisé* » coïncide avec un important changement d'équipe aux Ateliers Jean Nouvel. Michel Péliissié, l'homme des contrats et des négociations avec la maîtrise d'ouvrage et les entreprises, claque la porte en décembre 2012. Peu après, le chef de chantier, Didier Brault, qui était déjà aux manettes lors de la construction de la Fondation Cartier (1994) et du Musée du Quai Branly (2006), est réaffecté à un autre projet, à Marseille. C'est donc Mathieu Forest qui se retrouve en première ligne

pour la Philharmonie, en duo avec Brigitte Métra, spécialiste des salles de concert – qui finit par être, elle aussi, évincée en juillet 2013...

À l'évocation de Didier Brault, Jean Nouvel prend le parti de rire et nous accuse d'intrusion, avant de balayer la question d'un revers de main : « *On ne peut pas avoir deux sons de cloche sur un chantier, ça crée des conflits. J'ai pris la décision de la cohérence* » – comprendre écartier Didier Brault, trop proche de Michel Péliissié, et adouber Mathieu Forest. Or pour l'ancien associé Péliissié, « *Didier Brault était le seul à pouvoir mener ce projet à son terme. Mathieu Forest est un jeune architecte âgé de 35 ans, sans expérience de grand chantier, que je classe volontiers parmi les "ayatollahs" de la pensée de Jean Nouvel. Autant Didier Brault est diplomate, autant Mathieu Forest ne l'est pas.* »

De tels bouleversements au sein d'une équipe peuvent expliquer une partie des tiraillements et des contradictions dont a eu à pâtir la construction de la salle de concert. De son côté, Mathieu Forest reporte la responsabilité sur la direction de la Philharmonie : « *Si nous avons proposé ces "modifications", c'est parce que le maître d'ouvrage nous y avait acculés. Les négociations avec Bouygues [en 2009 – ndlr] avaient abouti à un déshabillage du projet. Au point qu'il avait été tacitement acquis qu'il faudrait retravailler les détails par la suite.* »

Ainsi se poursuit la redéfinition des détails, portant aussi bien sur le choix des peintures que sur les matériaux de construction des balcons, au prix d'une accumulation des retards. Rattrapés par des délais serrés qu'ils n'arrivent pas à tenir, noyés sous les études et les plans produits en grand nombre par les entreprises, enjoins de construire pour moins cher, les Ateliers Jean Nouvel pestent contre les contraintes jugées intenables du chantier.

« *Nous étions affaiblis par des honoraires sous-évalués de moitié, nous n'avons pas les moyens de travailler correctement, jugent rétrospectivement Brigitte Métra et Mathieu Forest. Et voici que la Philharmonie lance contre nous une machine de guerre pour nous mettre en défaut et exiger des*

*pénalités de retard ! C'était calculé, prémédité, pour justifier une reprise en main du chantier par la maîtrise d'ouvrage... »*

### **Jeu d'échecs sur les honoraires**

La rancœur des architectes est ancienne. Elle date du moment où Michel Péliccié échoue, en 2008, à renégocier le prix de construction initial – le coût brut du bâtiment –, établi par les pouvoirs publics à 118 millions d'euros. Or c'est sur ces 118 millions que sont calculés, dans un premier temps, les honoraires de Jean Nouvel. Voilà ce que les architectes appellent le « *mensonge originel* », la pomme de discorde qui a détérioré les relations avec la maîtrise d'ouvrage. D'autant que l'édifice s'avère résolument ambitieux : une salle de concert qui réponde aux dernières normes acoustiques, des lieux de répétition, d'exposition, de pédagogie... Jean Nouvel constate amèrement : « *On nous a demandé d'imaginer la Rolls des salles de concert. Or les salles comparables dans le monde ont des budgets qui s'élèvent à 100 000 euros par siège. Avec 2 400 places, la Philharmonie aurait d'emblée dû tabler sur 240 millions d'euros.* »

Fin 2007, le coût de construction avait été porté à **165 millions d'euros, pour un budget global de 204 millions d'euros**. Le PDG des Ateliers Jean Nouvel a beau argumenter, dans une lettre envoyée à Patrice Januel, que le montant réel de la construction devrait s'élever à 190 millions d'euros, le directeur général de la Philharmonie refuse catégoriquement de céder.

En 2009, les entreprises se mêlent du débat. Se fondant sur les dessins signés AJN – que Michel Péliccié juge insuffisamment détaillés –, Bouygues chiffre le « marché » à 306 millions d'euros. Commence une longue phase de discussions sur les prétentions de Jean Nouvel, suivie de sévères négociations pour aboutir à un coût de construction de 218 millions d'euros. Les architectes s'en plaignent encore : « *C'était de la castration !* » dit Jean Nouvel.

Toute la suite du chantier consiste en un jeu d'échecs pour renégocier les honoraires d'AJN. Michel Péliccié estime d'ailleurs que si Jean Nouvel s'est montré désinvolte avec le calendrier, c'était pour établir un rapport de force avec la Philharmonie et

arracher un complément de budget à Patrice Januel. Celui-ci finit du reste par signer quelques avenants sur la rémunération de l'architecte...

Même une fois lancé, le chantier piétine. En 2012, les longues poutres métalliques destinées à soutenir la toiture ne sont toujours pas commandées ! Les études techniques ont été réalisées, mais le feu vert de l'architecte se fait attendre. Or sans toiture, la construction s'arrête. Patrice Januel finit par lancer lui-même les opérations. Le matériel, acheminé d'Espagne l'année suivante, présente des défauts qui irritent Jean Nouvel. Il accuse la maîtrise d'ouvrage d'avoir pris les devants de façon inconsidérée. C'est là le ferment de sa plainte en justice : il estime que l'architecture du bâtiment « *oscille entre la contrefaçon et le sabotage* ».

Deux points de vue s'affrontent à ce sujet. Le sociologue Jean-Louis Violeau, auteur d'une analyse de l'œuvre de Nouvel (**Prince Jean**), salue la démarche « *salutaire* » du maître d'œuvre pour faire valoir son droit d'auteur par la justice : « *L'immixtion de la maîtrise d'ouvrage dans la compétence de l'architecte est symptomatique de ce qui se passe sur les chantiers actuellement. De nombreux architectes vivent la même mésaventure que lui, mais n'ont pas son aura médiatique* ». À l'opposé, Michel Péliccié prend position pour la Philharmonie, pointant des relations étaient extrêmement dégradées en raison des méthodes de travail de Jean Nouvel : « *La seule solution qui s'offrait à Patrice Januel était de rentrer dans la définition des projets. Jean Nouvel ne lui a pas laissé le choix.* »

Le directeur général de la Philharmonie est un habitué des grands chantiers culturels publics : Bibliothèque nationale de France, Opéra Bastille, Quai Branly, où il est déjà entré en conflit avec... Jean Nouvel. Aussi discret que l'architecte capte la lumière, Patrice Januel a pour mission de maintenir le cap, coûte que coûte. Et il connaît la hantise de s'embourber dans ce projet, à l'instar de ses confrères de la Philharmonie de Hambourg. En Allemagne, les entreprises, excédées d'attendre les ordres de l'architecte, se sont retirées, pour ensuite négocier un chèque d'environ 180

millions d'euros avant de reprendre les travaux. « *Sur un chantier d'une telle ampleur, quand ça dérape, ça ne dérape pas d'un petit peu, ça dérape de beaucoup* », confie Patrice Januel.

Contenir les dépassements relève de la gageure. Les prix des matières premières, l'acier notamment, ont flambé depuis l'estimation de 2006 (173 millions pour rappel). D'où 60 millions de surcoût. Les améliorations souhaitées par Jean Nouvel (**chiffrées à 15 millions**), les contrats de maintenance et de sécurité, ou encore les assurances, devaient ensuite contribuer à faire grimper le budget à 386 millions d'euros...

En attendant, sur le chantier de la Philharmonie de Paris, les relations avec la maîtrise d'ouvrage sont tellement à vif qu'en septembre 2013, l'architecte se déclare publiquement dépossédé de sa création. « *Décrit comme star-artiste-capricieuse, on le dénigre, on le met à l'écart secrètement, contractuellement, avec menace d'éviction* », **devait-il écrire plus tard** à son propre sujet, avant de dénoncer « *l'entrée dans l'illégalité de l'association de la Philharmonie pour cacher, en période électorale, les coûts réels* ». Dans les faits, Jean Nouvel continue à donner ses directives et à repenser son œuvre – comme lorsqu'en juillet 2014, il redessine intégralement la fameuse « grotte » – tout en menaçant de quitter le projet. « *Si nous étions partis, nous n'aurions plus eu la moindre information sur ce qui se passait sur le terrain, se justifie le maître d'œuvre lors de notre entretien. J'ai décidé de rester et de correspondre par lettres recommandées. C'était à eux de me virer !* »

La perspective d'escamoter Jean Nouvel est effectivement envisagée. Mais ses deux tutelles principales, le ministère de la culture et la Ville de Paris, s'opposent à une rupture fracassante avec l'un des plus grands architectes du monde.

En novembre 2014, soit seulement deux mois avant l'inauguration, Jean Nouvel se voit proposer un pacte, nous révèle Michel Pélassié. Les pouvoirs publics promettent un coup de pouce sur les honoraires et quelques menus aménagements quant au projet

architectural. Jean Nouvel refuse : « *On ne peut pas acheter un architecte juste pour qu'il soit présent à l'ouverture !* »

Rien ne va plus, sur la place publique de surcroît. L'architecte boude le concert d'ouverture du 14 janvier 2015 et fait étalage de ses mauvaises relations avec la direction de la Philharmonie dans une **tribune publiée par *Le Monde***. Il y appelle à un « *débat sur le contrôle de l'utilisation de l'argent public dans les constructions publiques* ». Quelques semaines auparavant, Jean Nouvel a déposé sa plainte au tribunal de grande instance de Paris, tandis que son jeune bras droit, Mathieu Forest, parcourt le chantier avec un appareil photo, histoire d'immortaliser les défauts du bâtiment, en s'exclamant devant les ouvriers médusés : « *Tribunal ! Tribunal !* »

[[lire\_aussi]]

Sur toute cette mésaventure, le président de la Philharmonie de Paris, Laurent Bayle, se montre très discret. Il a toujours cherché à éviter les procédures judiciaires et à maintenir de bonnes relations avec l'architecte. Il a d'ailleurs esquivé le face-à-face avec Jean Nouvel, à l'audience du tribunal de grande instance, en février dernier, pour ce procès qu'il a finalement gagné.

De son côté, Jean Nouvel caresse un dernier espoir : être associé aux travaux de finitions, prévus cet été, quand la Philharmonie fermera ses portes pour deux mois. Il persifle : « *Ce serait bien que l'argent du contribuable ne soit pas gâché une nouvelle fois.* » La direction de la Philharmonie de Paris et les pouvoirs publics apprécieront. Presque autant que les contribuables.

### Boîte noire

L'auteur de cette enquête, Priscille Lafitte, est journaliste au service culture de Radio France Internationale (RFI), où elle suit le **dossier** de la Philharmonie : cf. son « **Grand reportage** » diffusé lors de l'ouverture de la salle de concert, en janvier dernier.

**Directeur de la publication** : Edwy Plenel

**Directeur éditorial** : François Bonnet

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 28 501,20€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Gérard Cicurel, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

**Courriel** : contact@mediapart.fr

**Téléphone** : + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Télécopie** : + 33 (0) 1 44 68 01 90

**Propriétaire, éditeur, imprimeur** : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 28 501,20€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.

<http://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/200515/les-dessous-sonnants-et-trebuchants-de-la-philharmonie-de-paris>

*English translation*

## The Philharmonie de Paris – hitting a few faltering notes

BY PRISCILLE LAFITTE

ARTICLE PUBLISHED ON WEDNESDAY 20 MAY, 2015

Conceived in 2008, the Philharmonie de Paris was debased during the construction process – such is the emphatic claim of its creator and architect Jean Nouvel. The architect's claim has just been dismissed by the courts, but he is going back out into battle against the contracting authority, who in turn point the finger back at the designer, citing his whims. We take another look at the various protagonists and the history of a building that blew the budgets spectacularly.

The trials and tribulations of the Philharmonie de Paris are not over yet. Some music aficionados from the affluent areas of Paris might have **doomed the building to failure**, but it boasts the figure of 452,000 visitors since it opened in mid-January in the Parc de la Villette, one of the least desirable areas of Paris. People are flocking to the 2,400-seater concert hall with the amazing acoustics, striking looks and huge bill: 386 million Euros overall to date. The main backers - the State and the City of Paris - **were reckoning on 173 million back in 2006!**

[[see also]]

**So it's just let bygones be bygones** then, for exceeding the budget by a "mere" 213 million Euros? No – the page can't be turned as easily as a music score. The new concert hall in Paris is far from having seen the last of the construction work, now due to be completed this summer while the building is closed, or of the legal disputes with its creator Jean Nouvel, who is up in arms about what he sees as a debasement of his work.

The famous architect is declaring his determination to wage war until "*the truth explodes*", in spite of a setback in his legal proceedings against the project managers working on the Philharmonie. He wanted it to be acknowledged that the building is out of line with his original design, citing no fewer than twenty-six areas where changes were made during construction work. The High Court of Paris decided otherwise.

In their deliberations of 16 April, 2015, the judges did not agree with the arguments put forward by the expert, considering that he had not defined the shape of his original work sufficiently: "*The documents submitted by Mr Jean Nouvel do not enable the court to make sense of the work either as claimed in terms of its final state, in its entirety or in its details.*" Jean Nouvel's petition was therefore declared inadmissible. The architect plans to take the matter to court again, initiating new proceedings with a more detailed case.

The Philharmonie's lawyers are smiling to themselves: hasn't the law just ruled that, basically, Jean Nouvel was incapable of identifying the work that he wanted?... Until now, where Jean Nouvel **has been venting his anger in the press**, the contracting authority has remained silent on the vagaries of the construction process. The Philharmonie is actually hoping for another legal ruling: it has arranged for a forensic examination to be carried out with regard to supposed failures by the Ateliers Jean Nouvel, leading to construction delays. The conclusions of the examination are expected by the end of 2016. The Philharmonie believes it can claim 100 million Euros in delay penalties from the architect.

Managing Director Patrice Januel shows us documents that he sees as proof of delays and failures attributable to Ateliers Jean Nouvel regarding the management of the architectural process. These accusations are backed up by a former associate of Jean Nouvel, Michel Pélissié, who speaks out about the case for the first time in this article.

Michel Pélissié discovered the first faults in the construction project as early as 2008. With his big blue eyes and white hair, this former communist elected official for the commune of Antony (92) and current owner of a vineyard in the Bordeaux region, is the former Managing Director of Ateliers Jean Nouvel (AJN). He owned fifty percent of the shares. He was the one who negotiated the contacts point by point. The duo he formed with Jean Nouvel enjoyed great prosperity: annual turnover was 53 million Euros in 2008. Michel Pélissié considered "*Jean*" as a brother. They separated after a dispute in 2012. Jean Nouvel **is now suing him for malpractice**.

2008, explains Michel Pélissié, was a vintage year for Ateliers Jean Nouvel, which was just becoming involved in the Paris concert hall project. The architect won the competition a few months later. This winner of the Pritzker prize oversaw the drawings for the future Paris symphony hall.

But Michel Pélissié became concerned about the way the Philharmonie was taking shape: "*During the one-year study phase, Jean said something that terrified me: 'The Philharmonie is the past. The future is the Art Museum in Peking.'*" His thoughts were already elsewhere! When Nicolas Sarkozy asked him to work on the Le Grand Paris project, he was on it night and day with 50 people, but the designs were being done for the Philharmonie at the same time," his former associate adds: "*When discussions were taking place with the contracting companies, the teams of architects had not yet finalized the details of the building. These details were decided later on during the construction process.*" Michel Pélissié therefore blames a delay of one year on his former Artistic Director, Jean Nouvel.

"*That's pure slander!*" retorts Jean Nouvel. *Michel Pélissié wants to attack the agency's reputation because we're in court! How could anyone think that I abandoned a major building project in Paris? It's madness!*" When the architect found out that we met Michel Pélissié, he was at pains to give his version of the facts. Dressed in black and seated at the table in the conference room at his offices on the Impasse de la Cité d'Angoulême in Paris, he is accompanied by his young deputy, the architect Mathieu Forest, who is head of the Philharmonie project. The latter intervenes frequently, mainly to explain that the studies for the building were considered to be incomplete: "*We had just 15 months to complete the study phase. That's clearly not long enough.*" Nobody can agree on this or any other point: the contracting authority believes that the study period lasted two years.

## **One of the items submitted in the court file to demonstrate Jean Nouvel's quixotic nature**

Like all of Jean Nouvel's major architectural projects, the Philharmonie de Paris was built by trial and error. The architect is an immense creator - burgeoning with ideas and, during the draft phase, capable of dreaming up a funicular railway for reaching the roof of the concert hall, and even fountains with water falling into a "grotto" ensconced within the building. This is a demiurge who loves decorative detail, to the point of asking for Philippe Starck to design the toilet facilities for the concert hall. Jean Nouvel re-worked the design many, many times with a view to improving, fine-tuning and re-thinking it.

He also kept on demanding the impossible, especially with regard to the "signal", the name given to the external roof structure. In the beginning, he wanted the signal to project over the Boulevard des Maréchaux to make it even more visible from the ring road. But this idea would have taken the building beyond the limits of the plot allocated on the local urban plan. Because of this, the architect ordered the signal to be raised at



the beginning of 2013: this couldn't be done, as the roof structure was already assembled and the masses balanced.

A document several hundred pages long with thick spiral binding has pride of place on the desk of the Managing Director of the Philharmonie, Patrice Januel. It dates from February 2013, was signed by Ateliers Jean Nouvel and contains a list of the points that the architect planned to modify at that time. It also contains jumbled up plans for totally redefining the floors, seating and acoustic reflectors in the concert hall, the ceilings and walls of the foyers, bird-shaped roof tiles and what he calls the "grotto" – an area of free circulation open to the Parc de la Villette. By that time, construction had already been underway for two years. All the energies of Ateliers Jean Nouvel should have been focused on the work and it was no longer a time to be doing studies or drawings, Patrice Januel is astonished to report.

It might have been possible to incorporate some of Jean Nouvel's wishes in the project, but others were dismissed because they involved too much work or came too late – the sub-contractors had already implemented the previous requests and the masonry work was already at an advanced stage.

The document dating from February 2013 is one of the items submitted by the Philharmonie in the court file to demonstrate Jean Nouvel's quixotic nature. He is seen to be the subject of controversy. Everyone points this out. Jean Nouvel and Mathieu Forest play down the scope of their changes, saying that only decorative features were modified. *"They were major changes!"* says Patrice Januel: *"The decorative features affect the whole. Changing the foyer ceilings has a considerable impact on the lighting and electrical systems behind them. If the architect changes his mind about a certain point, we can take it on board, but it's another matter if he changes his mind right across the board"*.

This *"change of mind right across the board"* coincided with a major change to the team at Ateliers Jean Nouvel. Michel Pélissié, the man in charge of the contracts and negotiations with contracting authorities and sub-contractors, left the company in December 2012. Shortly after that, the site manager Didier Brault, who had headed the construction of the Fondation Cartier (1994) and the Musée du Quai Branly (2006), was re-deployed to another project - in Marseille. So Mathieu Forest took charge of the Philharmonie, paired up with the concert hall specialist Brigitte Métra – and she also ended up being ousted in July 2013...

At the mention of Didier Brault, Jean Nouvel laughs and accuses us of meddling, brushing the issue aside with a sweep of the hand: *"You can't have two bosses on a construction site – it leads to conflict. I opted for consistency"* – meaning getting rid of Didier Brault, too close to Michel Pélissié, and anointing Mathieu Forest. According to the former associate Pélissié, *"Didier Brault was the only person who could bring the project to its conclusion. Mathieu Forest is a young, 35 year old architect with no experience of major construction projects whom I would call one of the "ayatollahs" of the Jean Nouvel credo. Didier Brault is quite the diplomat, but Mathieu Forest is the exact opposite."*

This kind of upheaval within a team might explain some of the conflicts and contradictions arising while the concert hall was being built. For his part, Mathieu Forest places responsibility firmly on the shoulders of the Philharmonie management team: *"If we suggested these "modifications", it's because the client backed us into it. The negotiations with Bouygues [in 2009 – editor's note] ended up stripping down the project. To the point where it was tacitly agreed that the details would have to be re-worked as a consequence."*

And so the details were redefined, affecting both the choice of paints and materials for building the balconies, all stacking up delays. Ensnared in tight deadlines that they couldn't meet, drowning in the huge number of studies and plans produced by the contracting companies and pressed to make the construction cheaper, Ateliers Jean Nouvel continued to rail against construction project demands they deemed to be unachievable.

*“We were hampered by fees that were half of their true value, we didn’t have the resources to work properly”, say Brigitte Métra and Mathieu Forest in retrospect. And now the Philharmonie is declaring war on us, putting us at fault and demanding delay penalties! It was a calculated, premeditated move to justify the contracting authority taking back control of the construction job ...”*

## Chess game with the fees

The architects’ anger goes back a long way. It dates back to 2008 - the point when Michel Pélissié failed to renegotiate the initial construction price – the raw cost of the building – set at 118 million Euros by the public authorities. Jean Nouvel’s fees were initially based on this figure of 118 million. This is what the architects call the *“original lie”*, the bone of contention that damaged relations with the contracting authority. And all the more so because the building turned out to be quite ambitious: a concert hall meeting the latest acoustic standards, with rehearsal, exhibition and teaching spaces... Jean Nouvel is bitter: *“We were asked to design the Rolls Royce of concert halls. Similar halls around the world have budgets of up to 100,000 Euros per seat. With 2,400 seats, the Philharmonie should have come in at 240 million Euros right from the start.”*

By the end of 2007, construction costs had risen to **165 million Euros, against an overall budget of 204 million Euros**. Managing Director of Ateliers Jean Nouvel argued in vain in a letter to Patrice Januel that the true construction costs should be as high as 190 million Euros – the Managing Director of the Philharmonie categorically refused to give way.

The contracting companies became involved in the discussions in 2009. Based on the AJN drawings – which Michel Pélissié considered to be lacking sufficient detail – Bouygues rated the “deal” at 306 million Euros. There was then a long phase of discussions on what Jean Nouvel intended, followed by tough negotiations, arriving at a construction cost of 218 million Euros. The architects were still aggrieved about it: *“It was castration!”* said Jean Nouvel.

The rest of the construction project was a game of chess around renegotiating AJN’s fees. Michel Pélissié also believes that Jean Nouvel had a cavalier attitude to the schedule, just to establish power of the Philharmonie and grab more budget from Patrice Januel. In fact, he ended up signing amendments to the contract for further payments to the architect...

The construction project stalled even after it began. The long metal beams designed to support the roof structure still hadn’t been ordered by 2012! Technical studies were carried out but they were still waiting for the green light from the architect. So construction halted because there was no roof. Patrice Januel ended up giving the go-ahead for the operation himself. Jean Nouvel was annoyed about faults in the materials transported from Spain the following year. He accused the contracting authority of going ahead without due consideration. This is the basis of his legal complaint: he considers that the building’s architecture **“hovers between counterfeit and sabotage”**.

There are two opposing opinions on the matter. Sociologist and author of an analysis of Jean Nouvel’s work (**Prince Jean**), Louis Violeau praises the *“salutary”* action taken by the designer to assert his copyright under the law: *“The interference of contracting authorities in the architect’s area of expertise is symptomatic of what is happening on construction projects at the present time. Many architects are experiencing the same sorry story as him, but without the media aura”*. By contrast, Michel Pélissié speaks for the Philharmonie, pointing out that relations had deteriorated to a considerable degree due to Jean Nouvel’s way of working: *“The only solution available to Patrice Januel was to go back to project definition. Jean Nouvel left him no choice.”*

The Managing Director of the Philharmonie is no stranger to major cultural construction projects, such as the Bibliothèque Nationale de France, Opéra Bastille and the Quai Branly, where he already found himself in dispute with ... Jean Nouvel. Totally discreet where the architect seeks the limelight, Patrice Januel intends to stay on course, no matter what. And he is aware of the potential nightmare of getting bogged down in the

project, as his colleagues did with the Hamburg Philharmonic. In Germany, the contracting companies grew tired of waiting for orders from the architect and withdrew, subsequently negotiating a cheque for around 180 million Euros and starting work again. *“When things go wrong on a construction project of this magnitude, they don’t just go a little wrong, they go badly wrong”*, confides Patrice Januel.

Containing any overruns is a huge challenge. Costs of primary materials, especially steel, have rocketed since the estimate in 2006 (173 million). Hence the 60 million in extra charges. Jean Nouvel’s desired improvements (**valued at 15 million**), maintenance and security contracts and insurance costs are also likely to push the budget up to 386 million Euros...

In the meantime, relations with the contracting authority on the Philharmonie de Paris construction site were so tense that the architect made a public declaration in September 2013 to the effect that his creation had been taken away from him. *“Described as a fickle star artist, he is belittled, secretly side-lined from the contract and threatened with eviction”, is how he went on to write* about himself, then exposing *“illegal action taken by the Philharmonie association to hide the real costs going in to the elections”*. In actual fact, Jean Nouvel is still issuing directives and re-designing his work – as in July 2014, when he totally re-designed the famous “grotto” – whilst still threatening to leave the project. *“If we had left, we wouldn’t have had the slightest bit of information about what was happening on site”*, is how the designer explains himself during our interview. *“I decided to stay on and communicate by registered letter. It was up to them to fire me!”*

There are indeed fresh hopes of dispensing with Jean Nouvel’s services. But his two main supporters, the Ministry of Culture and the City of Paris, are against such a sensational break with one of the world’s greatest architects.

In November 2014, just two months after the opening, Jean Nouvel received the offer of a pact, Michel Pélissié, tells us. The public authorities promised to boost the fees and allow a few minor amendments to the architectural plan. Jean Nouvel refused: *“You can’t buy an architect just so he turns up at the opening!”*

So it all falls apart, and in the public eye, what’s more. The architect stayed away from the inaugural concert on 14 January, 2015, making much of his bad relationship with the Philharmonie management team in a **forum published by Le Monde**. He called for a *“debate on controlling the use of public funds for public construction projects”*. Jean Nouvel filed his complaint with the High Court of Paris a few weeks before, while his young right hand man, Mathieu Forest, went around the construction site with a camera to immortalise the faults in the building, yelling *“Court action! Court action!”* in the direction of the stunned work force.

[[see also]]

President of the Philharmonie de Paris Laurent Bayle remains highly discreet on the subject of this sorry tale. He has always tried to avoid legal proceedings and remain on good terms with the architect. He also side-stepped meeting Jean Nouvel face to face at the high court hearing in February for the trial that he ended up winning.

For his part, Jean Nouvel has one last hope: to be involved in the completion work scheduled for this summer when the Philharmonie will close for two months. He is full of irony: *“We can’t have taxpayers’ money being wasted a second time.”* The Philharmonie de Paris management team and public authorities would appreciate that too. Almost as much as the taxpayers.

## **Black box**

The author of this enquiry, Priscille Lafitte, works as a journalist for the culture department at Radio France Internationale (RFI), where she is following the **case** of the Philharmonie: *see her “Big Story”* - aired when the concert hall opened in January.

**Publication Director:** Edwy Plenel

**Editorial Director:** François Bonnet

**The MEDIAPART journal is published by Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Term of the company: ninety-nine years starting from 24 October, 2007.

Share capital: €28,501.20.

Entered on the PARIS RCS under number 500 631 932. Commission for Publications and Press Agencies number: 1214Y90071 and 1219Y90071.

Board of Directors: François Bonnet, Michel Broué, Gérard Cicurel, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (President), Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Direct and indirect shareholders: Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan; Laurent Chemla, F. Vitrani; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart.

Editorial and administration: 8 passage Brulon 75012 Paris

**Email:** [contact@mediapart.fr](mailto:contact@mediapart.fr)

**Telephone:** + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Fax:** + 33 (0) 1 44 68 01 90

**Owner, publisher and printer:** Société Editrice de Mediapart, simplified joint-stock company with capital of €28,50.20, entered on the PARIS RCS under number 500 631 932, with head offices at 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Subscriptions: for information, questions or advice, the Mediapart subscriptions department can be contacted by email at [serviceabonnement@mediapart.fr](mailto:serviceabonnement@mediapart.fr). or by letter at Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. You may also write to Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.

<http://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/200515/les-dessous-sonnants-et-trebuchants-de-la-philharmonie-de-paris>

*Deutsche Übersetzung*

## Die klingenden und holpernden Hintergründe der Pariser Philharmonie

VON PRISCILLE LAFITTE

ARTIKEL VERÖFFENTLICHT AM MITTWOCH, DEN 20. MAI 2015

Die Pariser Philharmonie, entworfen im Jahr 2008, wurde während der Bauphase verfälscht, protestiert ihr Planer Jean Nouvel. Die Klage des Architekten wurde soeben zurückgewiesen, aber er belastet die Bauherrenschaft erneut. Diese weist mit dem Finger auf die Launen des leitenden Architekten. Mit den Hauptbeteiligten zurück zur Geschichte eines Bauwerks mit atemberaubenden Mehrkosten.

Für die Pariser Philharmonie sind ihre Rechtsstreitigkeiten und ihre Mühen noch nicht am Ende. Obgleich gewisse Musikfreunde aus den vornehmen Pariser Stadtteilen **das Bauwerk zum Scheitern verurteilten**, kann dieses sich rühmen, seit seiner Eröffnung Mitte Januar im Parc de la Villette, einer der weniger begehrten Wohngegenden von Paris, 452.000 Personen empfangen zu haben. Der Zulauf ist somit auf das Zusammentreffen des Konzerthauses mit 2.400 Plätzen, der außergewöhnlichen Akustik, der markanten Ästhetik und der gesalzenen Zugabe zurückzuführen: die Gesamtkosten sind bis heute auf 386 Millionen Euro aufgelaufen – während die Hauptgeldgeber, der Staat und die Stadt Paris **2006 dafür 173 Millionen veranschlagt hatten!**

[[Lesen Sie auch]]

**Ende gut, alles gut**, mit einer Kostenüberschreitung von "nur" 213 Millionen Euro? Die Seite lässt sich nicht so leicht umschlagen wie die Seite einer Partitur. Die neue Pariser Symphonie ist weit von einem Abschluss entfernt: mit den Arbeiten, die in diesem Sommer, während das Gebäude eine Zeitlang geschlossen bleibt, beendet werden müssen; ebenso wie die Rechtsstreitigkeiten mit ihrem Schöpfer, Jean Nouvel, mit denen er sich gegen das wehrt, was er als Verfälschung seines Werks ansieht.

Der berühmte Architekt beteuert lauthals seine Entschlossenheit, weiterzukämpfen, bis "*die Wahrheit ans Licht kommt*", obschon er soeben einen Rückschlag im Prozess gegen die Bauherrenschaft der Philharmonie hinnehmen musste. Er wollte anerkannt wissen, dass das Bauwerk nicht seinem ursprünglichen Entwurf entspricht und erhebt Einspruch gegen nicht weniger als sechsundzwanzig Punkte mit Änderungsarbeiten. Das Landgericht von Paris hat darüber anders entschieden.

In ihrem Beschluss vom 16. April 2015 sind die Richter den Argumenten des Fachmanns nicht gefolgt und vertraten die Auffassung, er habe die Konturen seines ursprünglichen Werks nicht hinreichend umrissen: "*Die von Herrn Jean Nouvel vorgelegten Dokumente erlauben es dem Gericht nicht, das beanspruchte Werk in seinem endgültigen Zustand, in seiner Gesamtheit wie auch in seinen Details zu begreifen.*" Der Antrag von Jean Nouvel wurde deshalb zurückgewiesen. Der Architekt will die Angelegenheit erneut den Gerichten vorlegen und dabei ein neues Verfahren mit einer vollständigeren Akte beginnen.

Die Anwälte der Philharmonie haben dafür nur ein hämisches Grinsen übrig: Hat die Justiz nicht indirekt entschieden, dass Jean Nouvel nicht in der Lage war, das von ihm angestrebte Werk zu bestimmen?... Während sich Jean Nouvel **in der Presse umfassend äußert**, schweigt sich der Bauherr des Gebäudes bisher zu den Risiken dieser Baustelle aus. Tatsächlich rechnet die Philharmonie mit einer weiteren Gerichtsentscheidung: Sie hat erreicht, dass ein gerichtlich angeordnetes Gutachten die vermutlichen Versäumnisse der Ateliers Jean Nouvel bei der Einhaltung der Fristen auf der Baustelle untersucht. Die

Schlussfolgerungen eines solchen Gutachtens werden bis Ende des Jahres 2016 erwartet. Die Philharmonie schätzt, von ihrem Architekten fast 100 Millionen Euro an Verzugsstrafen fordern zu können.

Der Generaldirektor des Unternehmens, Patrice Januel, offenbart uns Dokumente, die nach seiner Meinung Hinhaltenmanöver und Mängel bei der architektonischen Begleitung der Ateliers Jean Nouvel bestätigen. Diese Anschuldigungen werden durch den früheren Kompagnon von Jean Nouvel, Michel Pélissié, erhärtet, der sich hier erstmals zu dem Vorgang äußert.

Michel Pélissié hat seit 2008 die ersten Schwachstellen des Bauprojekts ausgemacht. Dieser Mann mit den großen blauen Augen und den weißen Haaren, früherer kommunistischer Abgeordneter der Kommune Antony (92), heute Eigentümer eines Weinbergs im Weinbaugebiet Bordeaux, ist der frühere geschäftsführende Direktor der Ateliers Jean Nouvel (AJN). Er besaß davon die Hälfte des Kapitals. Er war es, der die Verträge Punkt für Punkt aushandelte. Das Zweierteam, welches er zwanzig Jahre lang mit Jean Nouvel bildete, hatte seine guten Zeiten: Die Firma erreichte 2008 einen Umsatz von bis zu 53 Millionen Euro. Für Michel Pélissié war "Jean" wie ein Bruder. Sie gingen Ende 2012 unter spektakulären Umständen auseinander. Gegenwärtig **verfolgt** Jean Nouvel **ihn strafrechtlich wegen Unterschlagungen**.

Das Jahr 2008, erklärt uns Michel Pélissié, war für die Ateliers Jean Nouvel ein hervorragendes Jahr, als man begann, sich in das Projekt des Pariser Konzerthauses hineinzuknien. Der Wettbewerb wurde einige Monate später von dem Architekten gewonnen. Dieser, vom Nimbus des renommierten Pritzker-Preises umgeben, wachte über die Skizzen des künftigen großen Symphoniehauses von Paris.

Michel Pélissié beginnt jedoch, sich Sorgen über die Art und Weise zu machen, in der die Philharmonie entworfen wird: *"Während der Planungsphase, die ein Jahr dauerte, äußerte Jean diesen Satz, der mich in Furcht und Schrecken versetzte: "Die Philharmonie ist Vergangenheit. Die Zukunft ist jetzt das Kunstmuseum von Peking." Er war bereits anderweitig beschäftigt! Als Nicolas Sarkozy ihn bat, am Grand Paris zu arbeiten, widmete er sich dieser Aufgabe mit 50 Personen Tag und Nacht, während gleichzeitig die Philharmonie entworfen wurde."* Der frühere Partner fügte hinzu: *"Zum Zeitpunkt der Gespräche mit den Unternehmen hatten die Architektenteams die Details des Bauwerks noch nicht ausgearbeitet. Diese Details wurden später, im Verlauf der Bauarbeiten, festgelegt."* Michel Pélissié legt somit seinem früheren künstlerischen Leiter, Jean Nouvel, eine einjährige Verzögerung zur Last.

*"Das ist reine Verleumdung!* entgegnet Jean Nouvel. *Michel Pélissié will den Ruf der Firma anfechten, weil wir einen Prozess führen! Wer kann sich vorstellen, dass ich ein bedeutendes Pariser Bauwerk vernachlässigt hätte? Das ist Wahnsinn!"* Als der Architekt erfährt, dass wir Michel Pélissié getroffen haben, muss er sich die Zeit nehmen, seine Version der Fakten zu erläutern. Am Konferenztisch seiner Firma in der Sackgasse des Pariser Stadtviertels Angoulême sitzend, in Schwarz gekleidet, wird er von seinem jungen Assistenten, dem Architekten Mathieu Forest, Projektleiter für die Philharmonie, begleitet. Dieser ergreift regelmäßig das Wort, insbesondere um zu begründen, dass die Entwürfe des Bauwerks als unvollständig beurteilt wurden: *"Wir hatten für die Planungsphase nur 15 Monate zur Verfügung. Dies reicht offenkundig nicht aus."* Über diesen Punkt, wie auch über andere Punkte, ist sich niemand einig: Die Bauherrenschaft schätzt, dass die Planungszeit zwei Jahre dauerte.

## **Eines der Dokumente in der Gerichtsakte, um die Sprunghaftigkeit von Jean Nouvel zu bemängeln**

Als Beispiel für alle großen architektonischen Projekte von Jean Nouvel wurde die Pariser Philharmonie in Versuchsschritten erbaut. Der Architekt ist ein immenser und fruchtbarer Gestalter, der imstande ist, während der Entwurfsphase von einer Seilbahn bis auf das Dach der Konzerthalle, ja sogar von Fontänen zu träumen, deren Wasser sich in eine als Nische in den Grenzbereich des Bauwerks eingelassene "Grotte" ergießen würden. Der Demiurg beschäftigt sich mit ausschmückenden Details und verlangt sogar, dass die

Toiletten des großen Saals vom Designer Philippe Starck signiert würden. Jean Nouvel kehrt immer wieder zu dem Gewerk zurück, um es zu verbessern, daran zu feilen, es zu überdenken.

Und er verlangt immerzu das Unmögliche, insbesondere in Bezug auf das "Signal", wie das Außendach genannt wird. Ursprünglich wollte er, dass sich dieses Signal über den Boulevard des Maréchaux erstrecken sollte, um von der 'Périphérique' her besser gesehen werden zu können. Nun aber wäre das Bauwerk über die im lokalen Bebauungsplan ausgewiesenen Grundstücksgrenzen hinausgeragt. Infolgedessen ordnet der Architekt Anfang 2013 an, dieses Signal aufzurichten: Dies ist nicht realisierbar, da die Dachkonstruktion bereits zusammengebaut ist und die Massen ausbalanciert sind.

Auf dem Schreibtisch des Generaldirektors der Philharmonie, Patrice Januel, prangt ein Dokument von mehreren hundert Seiten, die durch eine dicke Spirale aus schwarzem Kunststoff zusammengehalten werden. Es datiert vom Februar 2013, ist von den Ateliers Jean Nouvel unterzeichnet und enthält eine Liste der Punkte, die der Architekt zu diesem Zeitpunkt zu ändern vorgab. Darin findet sich ein Durcheinander betreffend die vollständige Neudefinition der Böden, der Sessel und der akustischen Reflektoren im großen Saal, der Decken und Wände der Foyers, der vogelförmigen Ziegel auf dem Dach und dessen, was er daher die "Grotte" nennt – ein offener Verkehrsbereich im Park von La Villette. Zu diesem Zeitpunkt ist die Baustelle seit zwei Jahren eröffnet. Die gesamte Energie der Ateliers Jean Nouvel hätte sich auf die Bauleitung konzentrieren sollen und es ist überhaupt keine Zeit mehr für Planungen oder Entwürfe, wundert sich Patrice Januel.

Wenn auch bestimmte Wünsche von Jean Nouvel in das Projekt einfließen konnten, werden andere beiseite geschoben, weil sie zu teuer waren oder zu spät vorgelegt wurden – die Subunternehmer haben die früheren Wünsche bereits ausgeführt, die Maurerarbeiten sind bereits fortgeschritten.

Dieses Dokument vom Februar 2013 ist eine der Unterlagen, die die Philharmonie der Gerichtsakte hinzugefügt hat, um die Sprunghaftigkeit von Jean Nouvel zu bemängeln. Es erweist sich als umstritten. Jeder hat seine eigene Auslegung. Jean Nouvel und Mathieu Forest minimieren die Tragweite ihres Tonfalls und argumentieren, nur die Dekoration sei überdacht worden. *"Diese Änderungen waren substanziell!"*, meint Patrice Januel seinerseits und präzisiert: *"Die dekorativen Elemente wirken sich überall aus. Wenn man die Foyerdecken verändert, hat dies erhebliche Konsequenzen für die Beleuchtung und für alle dahinterliegenden Stromnetze. Wenn der Architekt in Bezug auf einen bestimmten Punkt Gewissensbisse hat, kann man dies berücksichtigen, aber wenn es verallgemeinert wird, ist das eine andere Sache."*

Diese *"generellen Gewissensbisse"* fallen mit einer wichtigen Veränderung in der Belegschaft der Ateliers Jean Nouvel zusammen. Michel Pélissié, verantwortlich für die Verträge und Verhandlungen mit der Bauherrenschaft und den Unternehmen, schlägt die Tür im Dezember 2012 hinter sich zu. Kurz darauf wird der Bauleiter, Didier Brault, der bereits für den Bau der Fondation Cartier (1994) und des Musée du Quai Branly (2006) verantwortlich zeichnete, einem anderen Projekt in Marseille zugewiesen. Somit ist es Mathieu Forest, der sich bei der Philharmonie zusammen mit Brigitte Métra, Spezialistin für Konzerthäuser – die ihrerseits im Juli 2013 ebenfalls ausgeschaltet wird –, an vorderster Front wiederfindet...

Auf den Hinweis von Didier Brault entschließt sich Jean Nouvel zum Lächeln und bezeichnet uns als Eindringlinge, bevor er die Frage mit einer Handbewegung vom Tisch wischt: *"Auf einer Baustelle darf es keine zwei verschiedenen Versionen geben, dies führt zu Konflikten. Ich habe mich für den Zusammenhalt entschieden"* – sprich, Didier Brault abzuschieben, der Michel Pélissié zu nahe steht, und dafür Mathieu Forest einzusetzen. Nun war aber für den früheren Partner Pélissié *"Didier Brault der Einzige, der dieses Projekt hätte zu Ende führen können. Mathieu Forest ist ein junger, 35-jähriger Architekt ohne Erfahrung mit Großbaustellen, den ich gerne zu den "Ayatollahs" im Denken von Jean Nouvel zähle. So diplomatisch Didier Brault ist, so wenig ist es Mathieu Forest."*

Solche Umwälzungen innerhalb eines Teams können einen Teil der Reibereien und der Widersprüche erklären, unter denen der Bau des Konzerthauses zu leiden hatte. Mathieu Forest seinerseits wälzt die Verantwortung auf die Leitung der Philharmonie ab: *"Wenn wir diese 'Modifikationen' vorgeschlagen haben, geschah dies, weil der Bauherr uns dazu gezwungen hat. Die Verhandlungen mit Bouygues [im Jahr 2009 – Anm. der Red.] hatten zu einer Entäußerung des Projekts geführt. Bis zu dem Punkt, an dem es stillschweigend feststand, dass die Details später nachgearbeitet werden müssten."*

Somit setzt sich die Neudefinition der Details fort, die sich sowohl auf die Wahl der Farben als auch auf die Baustoffe der Balkone bezieht, auf Kosten einer Anhäufung von Verzögerungen. Eingezwängt in knappe Termine, die nicht einzuhalten waren, überschwemmt von Entwürfen und Plänen, die von den Unternehmen in großer Zahl erstellt wurden, von den Vorgaben, billiger zu bauen, wettern die Ateliers Jean Nouvel gegen die als unhaltbar angesehenen Baustellenzwänge.

*"Wir waren durch um die Hälfte unterbewertete Honorare geschwächt, wir hatten nicht die Mittel, korrekt zu arbeiten",* urteilen Brigitte Métra und Mathieu Forest im Rückblick. *"Und hier setzt die Philharmonie eine Kriegsmaschinerie gegen uns in Gang, um uns in Verzug zu setzen und Vertragsstrafen zu verhängen! Dies war kalkuliert, beabsichtigt, um eine Wiederübernahme der Baustelle durch die Bauherrenschaft zu rechtfertigen..."*

## Schachspiel mit den Honoraren

Der Groll der Architekten ist schon alt. Er begann in dem Moment, in dem Michel Pélissié 2008 damit scheitert, den ursprünglichen Baupreis – die Bruttokosten des Bauwerks – neu auszuhandeln, der durch die öffentliche Hand mit 118 Millionen Euro veranschlagt war. Nun sind es diese 118 Millionen, von denen Jean Nouvels Honorare zunächst berechnet wurden. Das ist es, was die Architekten den *"ursprünglichen Schwindel"* nennen, der Zankapfel, der die Beziehungen zur Bauherrenschaft verdorben hat. Umso entschieden ambitionierter erweist sich das Gebäude: Ein Konzerthaus, das die neuesten Akustiknormen erfüllt, Übungsräume, Ausstellungsräume, pädagogische Räume... Jean Nouvel konstatiert verbittert: *"Wir wurden gebeten, uns den Rolls Royce unter den Konzerthäusern vorzustellen. Nun aber haben vergleichbare Konzerthäuser in aller Welt Budgets, die sich auf 100.000 Euro pro Sitzplatz belaufen. Mit 2.400 Plätzen hätte die Philharmonie mit 240 Millionen Euro beziffert werden müssen."*

Ende 2007 waren die Baukosten auf **165 Millionen Euro gestiegen, bei einem Gesamtbudget von 204 Millionen Euro**. Der Geschäftsführende Direktor der Ateliers Jean Nouvel kann in einem Schreiben an Patrice Januel gut argumentieren, dass sich der tatsächliche Betrag der Baukosten auf 190 Millionen Euro belaufen müsste, aber der Generaldirektor der Philharmonie weigert sich kategorisch, klein beizugeben.

Im Jahr 2009 mischen sich die Unternehmen in die Debatte ein. Ausgehend von den mit AJN signierten Zeichnungen – die Michel Pélissié als unzureichend detailliert beurteilt –, beziffert Bouygues das "Geschäft" mit 306 Millionen Euro. Es beginnt eine lange Phase der Diskussionen über die Zumutungen von Jean Nouvel, gefolgt von harten Verhandlungen, und man gelangt zu Baukosten von 218 Millionen Euro. Die Architekten beschwerten sich darüber noch immer: *"Das war eine Kastration!"*, so Jean Nouvel.

Der weitere Verlauf der Baustelle ist ein Schachspiel für die neuerliche Aushandlung der AJN-Honorare. Michel Pélissié schätzt übrigens, dass, wenn Jean Nouvel lässig mit dem Kalender umgegangen ist, dies geschah, um eine starke Beziehung zur Philharmonie aufzubauen und Patrice Januel eine Budgetzulage abzutrotzen. Im Übrigen wurden schließlich einige Nachträge zur Entlohnung des Architekten unterzeichnet...

Selbst nach der Einführung geht es auf der Baustelle nur langsam voran. Im Jahr 2012 sind die langen Metallträger zur Unterstützung des Daches noch immer nicht bestellt! Die technischen Planungen haben stattgefunden, aber das grüne Licht seitens des Architekten lässt auf sich warten. Ohne Überdachung



kommt der Bau jetzt zum Stillstand. Schließlich leitet Patrice Januel die Operationen selbst in die Wege. Das im darauffolgenden Jahr aus Spanien eingeführte Material weist Mängel auf, die Jean Nouvel verärgern. Er beschuldigt die Bauherrenschaft, unüberlegt vorgeprescht zu sein. Hier verschließen sie sich gegenüber seiner Klage vor Gericht: Er schätzt, dass die Architektur des Bauwerks **"zwischen Fälschung und Sabotage schwankt"**.

Diesbezüglich prallen zwei Standpunkte aufeinander. Der Soziologe Jean-Louis Violeau, Autor einer Analyse des Werks von Nouvel (**Prince Jean**), begrüßt den *"heilsamen"* Schritt des leitenden Architekten, sein Urheberrecht vor Gericht geltend zu machen: *"Die Einmischung der Bauherrenschaft in die Zuständigkeit des Architekten ist symptomatisch für das, was derzeit auf den Baustellen geschieht. Zahlreiche Architekten erleiden das gleiche Missgeschick wie er, haben jedoch nicht seinen medialen Nimbus"*. Demgegenüber stellt sich Michel Pélissié auf die Seite der Philharmonie und weist eindringlich darauf hin, dass sich die Beziehungen wegen der Arbeitsmethoden von Jean Nouvel extrem verschlechtert hätten: *"Die einzige Lösung, die sich Patrice Januel anbot, war der Wiedereintritt in die Definition der Projekte. Jean Nouvel hat ihm keine Wahl gelassen."*

Der Generaldirektor der Philharmonie ist Stammgast bei den großen kulturellen Bauvorhaben der öffentlichen Hand: Französische Nationalbibliothek, Opéra Bastille, Quai Branly, wo er bereits im Streit liegt mit... Jean Nouvel. Ebenso diskret, wie der Architekt das Licht erschwindelt, hat Patrice Januel die Aufgabe, den Kurs beizubehalten, koste es, was es wolle. Und er kannte die Angst, in diesem Projekt stecken zu bleiben, nach dem Vorbild seiner Kollegen von der Philharmonie Hamburg. In Deutschland haben sich die Unternehmen, darüber verzweifelt, auf die Aufträge des Architekten zu warten, zurückgezogen, um anschließend einen Scheck von ca. 180 Millionen Euro auszuhandeln, bevor die Arbeiten wieder aufgenommen würden. *"Wenn die Dinge auf einer Baustelle dieser Größenordnung außer Kontrolle geraten, geschieht dies nicht nur ein wenig, es geschieht in erheblichem Umfang"*, lässt uns Patrice Januel wissen.

Die Kostenüberschreitungen im Rahmen zu halten, erweist sich als ein Ding der Unmöglichkeit. Die Preise für Rohstoffe, insbesondere Stahl, sind seit der Veranschlagung im Jahr 2006 (zur Erinnerung: 173 Millionen) explodiert. Daher 60 Millionen Mehrkosten. Die von Jean Nouvel gewünschten Verbesserungen (**die mit 15 Millionen beziffert werden**), die Wartungs- und Sicherheitsverträge oder auch die Versicherungen sollten anschließend dazu beitragen, das Budget auf 386 Millionen Euro hochschnellen zu lassen...

Inzwischen sind die Beziehungen zur Bauherrenschaft auf der Baustelle der Pariser Philharmonie ein derart wunder Punkt, dass der Architekt im September 2013 öffentlich erklärt, von seiner Schöpfung enteignet worden zu sein. *"Als kapriziöser Stararchitekt beschrieben, wird er verunglimpft, im Geheimen vertraglich ausgegrenzt, mit Entmachtung bedroht"*, **sollte er später über sich selbst schreiben**, vor Ankündigung *"des Eintretens des Philharmonie-Verbunds in die Illegalität, um in Wahlzeiten die tatsächlichen Kosten zu verschleiern"*. In der Praxis gibt Jean Nouvel weiterhin seine Direktiven und überdenkt sein Werk – wie im Juli 2014, als er die berühmte "Grotte" neu entwirft –, verbunden mit der Drohung, das Projekt aufzugeben. *"Wären wir gegangen, hätten wir nicht mehr auch nur die geringsten Informationen über das, was auf dem Gelände geschah, erhalten"*, rechtfertigt sich der leitende Architekt bei unserem Gespräch. *"Ich habe beschlossen, zu bleiben und per Einschreiben zu korrespondieren. Es war ihre Sache, mich zu feuern!"*

Die Perspektive, Jean Nouvel auszuschalten, wird tatsächlich in Erwägung gezogen. Aber seine beiden Hauptschirmherren, das Kulturministerium und die Stadt Paris, widersetzen sich einem aufsehenerregenden Bruch mit einem der größten Architekten der Welt.

Im November 2014, also nur zwei Monate vor der Einweihung, schlägt Jean Nouvel einen Pakt vor, eröffnet uns Michel Pélissié. Die öffentliche Hand verspricht Entgegenkommen bei den Honoraren und einigen kleineren Abänderungen betreffend das Architekturprojekt. Jean Nouvel lehnt ab: *"Man kann keinen Architekten kaufen, nur damit er bei der Eröffnung anwesend ist!"*

Nichts geht mehr, vor allem in der Öffentlichkeit. Der Architekt bleibt dem Eröffnungskonzert am 14. Januar 2015 fern und stellt seine schlechten Beziehungen zur Leitung der Philharmonie **in einer von *Le Monde* veröffentlichten Kolumne zur Schau**. Er ruft auf zu einer *"Debatte über die Kontrolle der Verwendung öffentlicher Gelder bei öffentlichen Bauprojekten"*. Einige Wochen zuvor erhob Jean Nouvel seine Klage beim Landgericht Paris, während seine junge rechte Hand, Mathieu Forest, die Baustelle mit einem Fotoapparat durchstreift, um die Mängel des Bauwerks zu verewigen, und ruft vor den entsetzten Arbeitern aus: *"Gericht! Gericht!"*

[[Lesen Sie auch]]

Auf diesen ganzen unangenehmen Vorfall reagiert der Präsident der Pariser Philharmonie, Laurent Bayle, äußerst zurückhaltend. Er war stets bestrebt, Gerichtsverfahren zu vermeiden und gute Beziehungen zu dem Architekten zu untererhalten. Im Übrigen hat er die direkte Auseinandersetzung mit Jean Nouvel vor dem Landgericht im vergangenen Februar bei dem Prozess, den er letztendlich gewann, vermieden.

Jean Nouvel seinerseits hegt eine letzte Hoffnung: An den für diesen Sommer vorgesehenen Fertigstellungsarbeiten beteiligt zu werden, wenn die Philharmonie ihre Pforten für zwei Monate schließt. Er spöttelt: *"Es wäre gut, wenn das Geld des Steuerzahlers nicht erneut vergeudet wird."* Die Leitung der Pariser Philharmonie und die öffentlichen Hände werden dies beurteilen. Fast genauso wie die Steuerzahler.

## Blackbox

Die Autorin dieser Untersuchung, Priscille Lafitte, ist Journalistin bei der Kulturabteilung von Radio France Internationale (RFI), wo sie die **Akte** der Philharmonie verfolgt: *siehe* ihre **"Große Reportage"**, die bei der Eröffnung des Konzerthauses im vergangenen Januar verteilt wurde.

**Publizistischer Leiter:** Edwy Plenel

**Verlagsleiter:** François Bonnet

**Die Zeitung MEDIAPART wird von der Société Editrice de Mediapart (SAS) herausgegeben.**

Dauer der Gesellschaft: neunundneunzig Jahre ab 24. Oktober 2007.

Gesellschaftskapital: € 28.501,20.

Eingetragen im Handelsregister von PARIS unter der Nummer 500 631 932. Nummer beim paritätischen Ausschuss für Presseveröffentlichungen und -agenturen: 1214Y90071 und 1219Y90071.

Verwaltungsrat: François Bonnet, Michel Broué, Gérard Cicurel, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Vorsitzender), Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Direkte und indirekte Aktionäre: Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan; Laurent Chemla, F. Vitrani; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart.

Redaktion und Verwaltung: 8 passage Brulon, 75012 Paris

**E-Mail:** contact@mediapart.fr

**Telefon:** +33 (0) 1 44 68 99 08

**Fax:** +33 (0) 1 44 68 01 90

**Eigentümerin, Herausgeberin, Druckerei:** Société Editrice de Mediapart, Kapitalgesellschaft in vereinfachter Form mit einem Kapital von € 28.501,20, eingetragen im Handelsregister von PARIS unter der Nummer 500 631 932, deren Gesellschaftssitz sich in 75012 Paris, 8 passage Brulon, befindet.

Abonnement: Bezüglich aller Informationen, Fragen oder Empfehlungen setzen Sie sich bitte per E-Mail mit dem Abbonnentenservice von Mediapart in Verbindung unter: serviceabonnement@mediapart.fr oder per

Post an die Adresse: Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Sie können Ihre Mitteilungen auch an die Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris, senden.